

## France : des grands groupes à niveau et des PME inexistantes

**Le retard français provient avant tout du déficit ou de l'inexistence de sociétés dans des activités fortement dépendantes de la science ou de la technologie.**

La situation de la France est très contrastée. Contrairement à une idée reçue, l'effort des entreprises hexagonales n'est pas inférieur à celui de leurs concurrents directs. Renault, Peugeot-Citroën, Michelin, Sanofi-Aventis, Alcatel, Safran, Thales sont parfaitement en ligne avec la moyenne de leur secteur. Certaines comme Areva, Valeo, L'Oréal, Biomérieux, Dassault Systemes ou Total, sont même au-dessus du standard en vigueur. En pratique, un groupe industriel investit dans l'innovation des montants correspondants à une logique propre à son activité. A chiffre d'affaires égal, un industriel de l'agroalimentaire dépense en moyenne 10 fois moins dans la R&D qu'un laboratoire pharmaceutique pour rester compétitif. Le groupe Nestlé, dont le chiffre d'affaires frôle les 60 milliards d'euros, consacre ainsi environ 1,6 % de ce montant à la R&D (980 millions d'euros). Par comparaison, Honda, dont le chiffre d'affaires est voisin (63 milliards de dollars), doit injecter 5,4 % de son chiffre d'affaires dans la recherche (3,4 milliards d'euros) pour rester dans la course aux nouveaux modèles. Dans la pharmacie, c'est en-

core plus coûteux. Le chiffre d'affaires du leader du secteur, l'américain Pfizer, est de l'ordre de 44 milliards d'euros. Pour espérer découvrir de nouveaux médicaments, le groupe new-yorkais doit injecter tous les ans près de 6,5 milliards d'euros dans la R&D. A l'opposé, le secteur de la distribution ou le secteur bancaire, où les entreprises réalisent des chiffres d'affaires considérables, ne font pratiquement pas de recherche, cette activité n'étant ni nécessaire ni imposée par la concurrence. Le retard français ne provient donc pas de faiblesses ou de la mauvaise volonté des firmes, mais avant tout du déficit ou de l'inexistence de sociétés dans des activités fortement dépendantes de la science ou de la technologie.

### Peu de champions

C'est le cas de la pharmacie, où la France ne possède que quatre champions de taille mondiale (Sanofi-Aventis, Pierre Fabre, Ipsen, Flamel Technologies). Prises individuellement, ces firmes ne démeritent pas. Bon an mal an, chacune injecte entre 10 et 16 % de son chiffre d'affaires dans la recherche, ce qui est conforme à la logique du secteur. Mais les dépenses de R&D cumulées par ces quatre spécialistes (environ 4,5 milliards d'euros) ne représentent au total que moins de 1 % du total des budgets de recherche de

toute l'industrie pharmaceutique mondiale (près de 70 milliards d'euros). De leur côté, les Etats-Unis alignent 75 entreprises dans ce secteur, dont une moitié de spécialistes des biotechnologies, où les budgets de R&D sont très élevés. Dans la pharmacie, la Suisse fait également mieux que la France, avec six entreprises classées (Novartis, Roche, Serono, Actelion, Basilea Pharmaceuticals, Berna Biotech). Résultat : nos voisins investissent dans la recherche pharmaceutique industrielle deux fois plus que l'Hexagone (9 milliards d'euros). L'écart est le même avec l'Angleterre, qui possède 9 entreprises classées, injectant plus de 8 milliards d'euros dans la recherche pharmaceutique.

On retrouve la même faiblesse dans trois disciplines qui emploient de gros bataillons de chercheurs et d'ingénieurs : les technologies de l'information, l'électronique grand public et les logiciels. Dans ces trois activités, il faut injecter tous les ans entre 7 et 10 % du chiffre d'affaires dans le développement pour espérer rester dans la course. La recherche logicielle est une chasse gardée américaine. Les Etats-Unis place 9 entreprises dans les 10 premières : Microsoft, IBM, Oracle, Computer Associates, Symantec, Google, Yahoo, Cadence, et Unysis. Seul l'européen SAP réussit à s'infiltrer à la quatrième place. A

### Les treize premiers français

- **Sanofi Aventis** : 4,14 milliards d'euros, 14,8 % du chiffre d'affaires (14,9 %).
- **Renault** : 2,32 milliards, 5,6 % du chiffre d'affaires (4,2 %).
- **Peugeot PSA** : 2,2 milliards, 3,8 % du chiffre d'affaires (4,2 %).
- **Alcatel** : 1,83 milliard, 13,6 % des ventes (4,8 %).
- **Valeo** : 797 millions, 7,8 % du chiffre d'affaires (4,2 %).
- **France Télécom** : 731 millions, 1,5 % du chiffre d'affaires (1,7 %).
- **Total** : 691 millions, 0,6 % du chiffre d'affaires (0,3 %).
- **Michelin** : 578 millions, 3,6 % du chiffre d'affaires (4,2 %).
- **Schneider** : 554 millions, 4,6 % du chiffre d'affaires (4,8 %).
- **Thales** : 515 millions, 4,9 % du chiffre d'affaires (4,6 %).
- **L'Oréal** : 506 millions, 3,4 % du chiffre d'affaires (2,2 %).
- **Safran** : 479 millions, 5,4 % du chiffre d'affaires (4,6 %).
- **Areva** : 417 millions, 4 % du chiffre d'affaires (1 %).

*Entre parenthèses, la moyenne mondiale du secteur.*

part IBM, toutes ces entreprises, qui injectent tous les ans entre 300 millions d'euros et plus de 5 milliards d'euros dans la R&D, sont « nées dans un garage » il y a

moins de quarante ans. La présence des deux « petits derniers » Google et Yahoo est particulièrement significative. Le premier consacre plus de 520 millions d'euros à la R&D et le second environ 510 millions d'euros. Cinq Français opposent une résistance honorable face au rouleau compresseur d'outre-Atlantique : Dassault Systèmes au quinzième rang (263 millions d'euros et 27 % du CA), Business Objects (141 millions d'euros, 15,1 % du CA), Ubisoft (104 millions d'euros, 19,2 % du CA), Infogrames (87 millions d'euros, 14,2 % du CA) et Gameloft (29 millions d'euros et 60 % du CA). Le bilan est encore plus sombre dans le secteur des technologies de l'information et de la communication, qui lui aussi regorge de PMI nourries dès leur plus jeune âge au biberon technologique. Ce secteur très mouvant regroupe les fabricants de circuits électroniques, de matériel informatique et de téléphonie. Il est dominé par des géants industriels : Intel, Nokia, Motorola, HP, Hitachi. Au total, plus de 220 entreprises ont une activité de R&D significative dans ce domaine, et seulement trois françaises apparaissent dans le classement. Alcatel au dixième rang (1,8 milliard d'euros dans la R&D et 13,6 % du chiffre d'affaires), Bull (52 millions d'euros) et Neopost (50 millions).